

94 L'ESPRIT DES JOURNAUX,
l'autre. Ne vaut-il pas mieux leur laisser la
douceur & la gloire d'élever leurs enfans sous
leurs yeux ?

(*Gazette Universelle de Littérature.*)

DE l'Architecture, par J. F. SOBRY. A
Amsterdam; & se trouve à Paris, chez
Couturier Fils, Libraire, Quai des Au-
gustins. *in-8vo.* de 211 pages; prix 2 liv.
8 s. 1776.

CEt abrégé d'Architecture considérée en
grand, est le Discours que M. Sobry destine
à accompagner un grand Recueil *in-folio*, des
plus beaux dessins d'Architecture, représentant
les différens ordres, les regles de construc-
tion & de décoration, les Ornemens de sculp-
ture, les Temples, les Palais, les Jardins, les
Meubles, &c. avec des exemples tirés de tous
les siècles & de tous les pays. L'Auteur s'est
proposé de donner un Traité d'Architecture
plus adapté à nos usages que ceux de Vitruve
& de Perrault, son Commentateur, qui joi-
gnit à la précision des regles de Vignole, les
développemens nécessaires pour faire sentir
l'esprit de cet Art, qui fût débarrassé de par-
ticularités trop menues, & qui fût un rudi-
ment de l'art de décorer. On y trouve sous
un seul point de vue, tout ce que l'Architec-
ture a de regles générales & particulières;

son usage, ses principes, son étendue, ses bornes, l'esprit qui doit guider ceux qui s'y adonnent; de sorte que par son moyen, les jeunes Artistes appercevront plus aisément la route qu'ils ont à suivre; ceux qui s'en seront écartés y reviendront: les Maîtres y rencontreront leurs idées; les Praticiens y trouveront un guide suffisant pour les profils; & ceux qui ne sont point Architectes y apprendront à juger mieux du mérite des monumens qu'ils verront, ou des bâtimens qu'on leur fera.

L'Auteur, en parlant de l'Architecture, dont il fait l'Histoire, remonte jusqu'aux monumens les plus anciens du monde connu, & il trace les différens caractères de l'Architecture Grecque, Romaine, Gothique, Arabe, Moderne. On établit les principes d'Architecture. Le premier se prend dans l'aspect des arbres & des végétaux; le second se tire du corps humain; ce qu'il ne faut point entendre de la manière d'asseoir un bâtiment, ni de celle de le distribuer: car rien ne doit moins ressembler à la stature humaine, que la façade d'un édifice, mais de l'unité, de la symétrie & de la variété. Que du haut en bas de votre bâtiment, l'œil rencontre de nouvelles choses, sans cependant cesser d'y trouver du rapport. Dans le corps humain, une forme succède à l'autre, avec douceur; & de la tête aux pieds, l'œil rencontre plusieurs dispositions différentes, sans être choqué par aucun passage discordant. Tels sont les principes de l'ensemble d'un bâtiment. On passe à ses

différentes parties, & à ce qu'on appelle les *Membres de l'Architecture*. Ici les préceptes seront expliqués & éclaircis par les dessins qui seront joints au grand Ouvrage de M. Sobry. Suivent les cinq ordres d'Architecture, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Composite. On expose le caractère & les proportions de ces différens ordres, & le genre d'édifices auquel chacun d'eux est le plus approprié.

On passe à ces sortes d'ornemens désignés sous le nom de *Corps d'Architecture*; tels sont les piédestaux, les socles, les dés, les corniches, les impostes, les arcs-doubleaux, &c. On explique la nature, les usages, & l'on trace les dessins de ces différens ornemens. L'Auteur pose ensuite les principes généraux de la construction, & insiste particulièrement sur les attentions qui assurent la solidité des bâtimens; il s'étend plus encore sur les règles de la décoration, & c'est sur ce Chapitre que nous nous arrêterons le plus nous-mêmes dans cet extrait, parce qu'il contient des règles de goût dont plusieurs sont applicables à tous les Arts d'agrément.

Il est de certaines bornes au delà & en deçà desquelles ce qui est bien ne se trouve point. Ce précepte s'applique à la décoration, & y doit être recommandé comme en toutes choses. Mais qui peut fixer ces bornes? C'est le raisonnement, c'est le sentiment, ce sentiment appelé en matière d'art, le goût. Un bâtiment a de l'unité, lorsque toutes ses parties

ties se correspondent, de sorte qu'elles paroissent avoir de l'ensemble, & non avoir été ajoutées & rapportées.

La simplicité consiste en une distribution prudente & sobre des ornemens; être simple & net, n'est pas être nu & négligé; c'est une certaine simplicité riche & sans épargne, où tout est tranquille, où tout est à sa place, où tout se rappelle & se correspond. Si vous voulez que votre bâtiment ait de l'harmonie, trop d'étendue ou trop de petitesse est également défectueux. Un petit bâtiment n'est gueres susceptible de décoration: quant aux bâtimens immenses, quelque décoration que vous y mettiez, ils ne seront jamais beaux, parce qu'où il y a trop d'étendue, l'œil ne peut point saisir d'ensemble, la pensée ne cherche point à trouver de rapport; tout n'est que confusion & indécision. Un aspect trop léger nuit au bon effet de l'architecture; un aspect trop lourd n'y nuit pas moins: cependant, il vaut mieux pécher par le premier que par le dernier.

Que tout ce que vous ordonnerez ait un aspect ferme & sévère: évitez les aspects trop gais; ce qui est gai dans les Arts, détourne l'attention & déregle l'esprit. Ce qui est grave, en impose, & fait une impression profonde. Tâchez que ce que vous disposez, contribue à la solidité, & que ce qui est agréable, fasse essentiellement partie de ce qui est utile.

Il faut sur-tout des intervalles de repos dans la décoration des bâtimens; non de ce repos de mort qui n'est que froideur & vuide; mais

de ce repos agréable que le bon usage des ornemens établit, & qu'on fera peut-être mieux sentir en le nommant un mouvement tranquille. C'est un secret de l'Art de laisser nues de grandes parties pour en faire valoir d'autres, & délasser la vue.

Les subtilités dans les Arts plaisent aux petits esprits; mais un artiste intelligent fait les mépriser, & s'en garantir. Elles décelent la fausseté du goût de ceux qui les inventent, & de ceux qui les approuvent. Composez avec correction, mais toujours d'une manière large, grande & sans finesse.

On appelle *mouvement* en architecture l'effet des faillies; un mur nu est sans mouvement: si vous ajoutez à ce mur un entablement, des pilastres, des chambranles, &c., il prend du mouvement, parceque les différens aspects du soleil dans son levant, dans son midi, dans son couchant, projetant toujours différemment les ombres, donnent à l'ouvrage un effet toujours différent, un aspect qui change autant de fois que celui qui l'observe change de fois de place.

Les ouvrages d'architecture sont comme les diamans, qui brillent d'autant mieux qu'on fait mieux les faire jouer par la manière de les placer. Pour peu que vous soyez gêné, la décoration souffrira par la distribution, ou la distribution par la décoration; & il faut que l'une & l'autre soient si bien liées, qu'on n'aperçoive, en aucun lieu, la peine que l'Architecte a eue pour les accorder; ce qu'il ne

peut faire que dans des édifices vastes & sans épargne.

Le desir de faire des choses nouvelles, & de présenter des ouvrages d'une forme peu ordinaire, a égaré beaucoup d'artistes. Il faut savoir mettre un frein à cette envie de paroître innovateur, & se bien persuader qu'il est impossible qu'en général un temple ne ressemble pas à un autre temple, &c. La position des bâtimens, leur proportion, la distribution de leurs ornemens sont les seules variétés que les artistes peuvent y mettre, & il est raisonnable de n'en pas chercher d'autres.

Dans les Chapitres sur les ouvrages de peinture & de sculpture, l'Auteur continue de donner des préceptes de goût relatifs à la décoration. Les galeries des Palais publics, dit-il, ne doivent contenir que des tableaux du haut genre, avec des figures de grandeur naturelle. Vous placerez ces tableaux avec méthode, suite & repos; vous les lierez avec les ornemens d'architecture du lieu, & vous les entourerez d'une bordure très-distincte, revêtu d'une lame d'or. Le brillant de ce métal fait une interruption, qui sert de passage de l'aspect des ornemens tranquilles de l'architecture, à l'aspect merveilleux des tableaux. Ne les placez pas sans bordure dans des compartimens d'architecture, de sorte qu'ils paroissent être une ouverture, dans laquelle on apperçoit des personnages. Rien n'est plus faux que cette manière de les agencer. Le trait de ces deux peintres de la Grece qui s'étoient

défiés , le prouveroit : l'un apporta sur la place publique un tableau représentant des fruits ; des oiseaux vinrent le becqueter ; il crut avoir gagné le prix. Son rival parut, & exposa un tableau devant lequel paroissoit un rideau : voilà mon ouvrage, dit fierement le premier, les oiseaux s'y sont trompés; voyons le vôtre, & tirez ce rideau. Vous n'avez fait illusion qu'à des bêtes, se hâta de lui répondre le second, & moi j'ai fait illusion à un habile homme : car c'est un rideau que j'ai peint : le Peuple se moqua fort de la méprise du premier, & adjugea le prix au second. Quoique cette histoire ait l'air contourné, elle est possible, & ne dit rien en faveur de l'illusion ; car sur des sujets pareils, elle est très-ordinaire pour quelques momens, même dans des ouvrages d'artistes médiocres.

Ne mettez point art sur art : ne peignez point une action factice comme une mascarade, une Comédie : ne prenez point pour sujet les allégories des Poëtes, sur-tout en ce qu'elles ont d'impossible : ne représentez point un tableau dans un autre tableau : l'on exige que vous peigniez quelques-uns de ces prodiges consacrés dans la mémoire des hommes, & que la croyance publique rend respectables ; tirez-vous en avec éclat : ne cherchez pas à mettre dans ces ouvrages la vérité de la nature, mais une vérité relative au sujet : soyez ici extraordinaire, véhément & sublime : cherchez à égaler dans votre ouvrage le mérite des inventeurs des paraboles que vous représentez.

Evitez encore de peindre des batailles & des combats; quoique de grands maîtres aient fait de beaux ouvrages en ce genre, il n'en est pas plus raisonnable. C'est une chose très-impertinente que ces tableaux où l'on voit des gens qui courent, qui frappent, qui renversent, qui tombent, des chars qui se brisent, des chevaux qui s'échappent, des fabres levés, des dards lancés, des multitudes d'hommes agités, tous dans des tranes cruelles, plusieurs faisant des contorsions épouvantables, & tout cela condamné, comme par enchantement, à une immobilité éternelle.

Ne faites point vos statues plus petites que nature; les petites statues sont des jouets d'enfant: les plus parfaites rattachées prennent un aspect mesquin. Soyez circonspect à les faire plus grandes que nature, & à leur donner un aspect colossal. Les colosses étonnent; ils ne plaisent point: ils font paroître petits les édifices les plus vastes: ne les en approchez point. Sachez vous arrêter au point d'artifice où la raison & le goût permettent d'aller. Une figure en relief, peinte de ses couleurs, passe la juste borne; elle est trop ressemblante à la nature: son aspect fixe & immobile a quelque chose de fâcheux & d'effrayant. Que la pierre, le métal, ou le bois dont la statue est faite, paroissent donc, & avertissent de l'artifice; le mérite de l'ouvrage en sera plus visible.

Saisissez avec tant de délicatesse le point de mouvement que vous imprimerez à vos statues, que le spectateur ne soit point cho-

défiés , le prouveroit : l'un apposta sur la place publique un tableau représentant des fruits ; des oiseaux vinrent le becqueter ; il crut avoir gagné le prix. Son rival parut, & exposa un tableau devant lequel paroissoit un rideau : voilà mon ouvrage, dit fierement le premier, les oiseaux s'y sont trompés; voyons le vôtre, & tirez ce rideau. Vous n'avez fait illusion qu'à des bêtes, se hâra de lui répondre le second, & moi j'ai fait illusion à un habile homme : car c'est un rideau que j'ai peint : le Peuple se moqua fort de la méprise du premier, & adjugea le prix au second. Quoique cette histoire ait l'air controuvé, elle est possible, & ne dit rien en faveur de l'illusion ; car sur des sujets pareils, elle est très-ordinaire pour quelques momens, même dans des ouvrages d'artistes médiocres.

Ne mettez point art sur art : ne peignez point une action factice comme une mascarade, une Comédie : ne prenez point pour sujet les allégories des Poètes, sur-tout en ce qu'elles ont d'impossible : ne représentez point un tableau dans un autre tableau : l'on exige que vous peigniez quelques-uns de ces prodiges consacrés dans la mémoire des hommes, & que la croyance publique rend respectables ; tirez-vous en avec éclat : ne cherchez pas à mettre dans ces ouvrages la vérité de la nature, mais une vérité relative au sujet : soyez ici extraordinaire, véhément & sublime : cherchez à égaler dans votre ouvrage le mérite des inventeurs des paraboles que vous représentez.

Evitez encore de peindre des batailles & des combats; quoique de grands maîtres aient fait de beaux ouvrages en ce genre, il n'en est pas plus raisonnable. C'est une chose très-impertinente que ces tableaux où l'on voit des gens qui courent, qui frappent, qui renversent, qui tombent, des chars qui se brisent, des chevaux qui s'échappent, des sabres levés, des dards lancés, des multitudes d'hommes agités, tous dans des tranes cruelles, plusieurs faisant des contorsions épouvantables, & tout cela condamné, comme par enchantement, à une immobilité éternelle.

Ne faites point vos statues plus petites que nature; les petites statues sont des jouets d'enfant: les plus parfaites rapetissées prennent un aspect méquin. Soyez circonspect à les faire plus grandes que nature, & à leur donner un aspect colossal. Les colosses étonnent; ils ne plaisent point: ils font paroître petits les édifices les plus vastes: ne les en approchez point. Sachez vous arrêter au point d'artifice où la raison & le goût permettent d'aller. Une figure en relief, peinte de ses couleurs, passe la juste borne; elle est trop ressemblante à la nature: son aspect fixe & immobile a quelque chose de fâcheux & d'effrayant. Que la pierre, le métal, ou le bois dont la statue est faite, paroissent donc, & avertissent de l'artifice; le mérite de l'ouvrage en sera plus visible.

Saisissez avec tant de délicatesse le point de mouvement que vous imprimerez à vos statues, que le spectateur ne soit point cho-

est encore très-susceptible d'abréviation; & voici en peu de mots, ce que l'Historien a eu l'art de dire en beaucoup de paroles. M. Pozzi naquit à Bologne l'an 1697. Il reçut de la Nature un génie étendu & un esprit plein de vivacité. Au sortir de sa Philosophie, il s'appliqua à la Médecine, prit le bonnet de Docteur, & fut chargé de donner des leçons d'Anatomie dans l'Université de sa patrie. L'an 1732, il fit imprimer deux Discours sur cette science, outre un traité complet d'Anatomie dans la forme épistolaire. On lit aussi de lui, dans le second volume des actes de l'Institut, une dissertation assez savante de *malo punico*. Quoiqu'il se soit appliqué toute sa vie à l'étude de la Médecine & de l'Anatomie; cependant il ne laissa pas d'entretenir commerce avec les Muses. La Poésie a été jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1752, sa plus chère occupation. Il faisoit des Vers avec la plus grande facilité. Il eut trois femmes successivement, & toutes les trois lui donnerent des enfans. Etant devenu veuf, & se trouvant à Rome, lorsque le Cardinal Lambertini fut élu Pape sous le nom de Benoît XIV, celui-ci le fit son Camérier d'honneur & son Médecin extraordinaire; & il se trouva par-là en possession des brillans Privilèges affectés aux *Monsignors*. Il a laissé pour héritier de son nom & de ses talens, M. Vincent Pozzi, agrégé au Collège des Médecins, Professeur public de Chimie & Coadjuteur du célèbre D. Jacques Beccari, dans l'Institut de Bologne.

qué de les y voir toujours ; ne figurez point, dans vos groupes & vos figures, des gens qui courent, des draperies que le vent agite violemment ; car plus vous y voudrez représenter de mouvement, plus le spectateur en appercevra l'immobilité : plus vous montrerez de feu, plus vous répandrez de froideur. Il est absurde, & trop visiblement faux de vouloir faire paroître un morceau de pierre soutenu par le vent.

L'Auteur applique ensuite ses principes de goût à l'Architecture des temples, des palais, des édifices publics. Sans le suivre dans ces détails, nous transcrivons encore un article de son chapitre sur les jardins, qui paroît une leçon pour les partisans de la manière moderne dont nous sommes redevables aux Anglois. Evitez, dit-il, l'inconvénient où l'on tombe trop aujourd'hui, de vouloir, à force d'art, cacher l'art, & ne montrer que la nature ; ne figurez point dans vos jardins, des rivières, des rochers, des ruines, des forêts, des prairies, des collines. Vains efforts ! la nature fera toujours mieux que vous. D'ailleurs, quand vous réussiriez, ce ne seroit pas un jardin que vous auriez fait. Souvenez-vous qu'un jardin est un ouvrage de l'art dont la nature fournit le fond, mais qui doit paroître ce qu'il est, un ouvrage de l'art, & annoncer, par de l'apprêt & de l'arrangement, l'intention qu'on a d'honorer ceux qui s'y rendent. Celui qui veut jouir des beautés naturelles est fort sensé ; mais il faut qu'il ajoute à cette preuve de

bon sens celle d'en aller jouir sans dépense dans les champs.

L'ouvrage est terminé par une notice succincte sur les édifices les plus fameux, actuellement existans dans l'Univers, particulièrement en France.

Il paroît que cet ouvrage, exécuté en grand avec les dessins, pourra être d'une utilité générale, & suffira du moins aux Amateurs qui se contentent des préceptes généraux, & laissent aux artistes tous les détails qu'on n'apprend que par l'exécution & l'expérience.

(*Journal des Savans ; Journal Encyclopédique ; Mercure de France.*)

POÉSIE di Giuseppe, &c. *Poésies de JOSEPH HIPPOLYTE POZZI, avec un Abrégé de sa vie ; 3 vol in-8vo.* Venise, 1776, chez Dominique Pompeati, & à Florence, chez François Pisani.

RIMES joyeuses de JOSEPH HIPPOLYTE POZZY, in-8vo. Londres, 1776, aux frais de Dominique Pompeati.

LE Pere Benoit Casalini, Minime, est l'auteur de la vie de M. Pozzi, qui se trouve dans cette édition à la tête de ses Ouvrages, & qu'il nous donne pour un abrégé. Cet abrégé